

inférieurs, qui étaient ouvertement en conflit avec la discipline militaire, contre laquelle personne n'avait le droit de les soutenir à ce moment. Cette intervention porta une *très* rude atteinte à la discipline.

2° Ces mêmes hautes personnalités civiles, qui connaissaient à fond le mouvement au front, grâce à leurs propres relations et grâce à leurs émissaires [qui allaient jusqu'à assister aux réunions du « Legerkomiteit »], n'ont guère donné d'indications aux autorités militaires qui, en non-initiées, se donnaient gauchement le plus grand mal pour conjurer le danger. Après toutes les extravagances, après tous les actes révolutionnaires, après les premiers passages à l'ennemi, elles n'ont même pas cru devoir faire connaître et arrêter, ou du moins écarter, les vrais meneurs.

3° Ces mêmes hautes personnalités civiles se sont trouvées liées, en tant que *gérants responsables de la « chose publique »* à un *programme particulariste*, qui était même en certains points opposé au programme national belge.

On pourra juger de la responsabilité ainsi encourue, quand on saura que dans leurs concessions à ce mouvement *révolutionnaire et séparatiste*, ils allèrent jusqu'à faire proposer par un des ministres, au **Conseil de la Couronne** à La Panne (1918), la division de l'armée en régiments flamands et wallons :

alors que les autorités militaires, jugeant la situation *très critique* à la suite des victoires allemandes, envisageaient la retraite de l'armée sur notre extrême ligne de défense dans le pays; alors qu'on assistait depuis quelque temps à un passage organisé à l'ennemi de soldats flamands; alors qu'il était *prouvé* dans des rapports dont ils devaient avoir connaissance, que dans certaines unités l'autorité menaçait d'échapper aux mains des officiers pour tomber dans celles de meneurs maximalistes, que n'effrayait plus l'idée d'une victoire allemande éventuelle.

— Cherchera-t-on, par des démentis, à **nous faire mettre les points sur les i ?...**

Un exemple de propagande du dehors : les marraines flamandes.

Monsieur Hullebroeck, universellement connu en Belgique comme le derviche « chanteur » du frontpartij, s'était réfugié au début de la guerre en Hollande, avec sa femme. De concert avec le député Fr. Van Cauwelaert, celle-ci fonda, dans la seconde moitié de 1916, l'*œuvre des marraines flamandes*.

Les promoteurs, qu'à première vue on pouvait prendre pour des

philantropes, poursuivaient en réalité un but de propagande à l'armée belge, et ont leur grosse part de responsabilité dans la création du « frontpartij ».

D'une lettre du 30-11-16 adressée à M^{me} H., par un brancardier du B. 115 I/III :

(1) « Avant tout, mes remerciements les plus chaleureux pour la bienveillante intervention que vous avez offerte pour le relèvement des lutteurs de la Flandre opprimée. J'ai constaté avec plaisir qu'avec l'aide de votre voix, j'ai réussi à réveiller le flamand à moitié endormi..... offrir notre faible aide aux plus faibles, les moins forts, qui ne se sentent pas blessés lorsqu'on ne rend pas à leur langue maternelle l'honneur qui lui revient..... Je suis curieux de constater le résultat que cela donnera, et je vous informerai immédiatement. En tout et pour tout, je ne manque pas de donner, lorsque l'occasion se présente, une petite explication qui amène parfois une discussion violente. »

Et de suite, on sent l'antagonisme avec les Wallons. « Wat walsch is, valse is »... D'une autre lettre, du 26-12-16, du même Verbrugge :

« C'est quelque chose de flamand et surtout que cela émane de vous seule. Voilà une chose à laquelle les Wallons ne peuvent atteindre, eux. »

Le même brancardier se charge de recruter des filleuls. Une lettre du 30-11-16 contient une liste de 15 militaires auxquels il y aurait lieu de fournir des marraines, et il indique en regard de chaque nom le degré d'instruction de ces hommes. L'aumônier P. demande par sa lettre du 9-1-17 à M^{me} H. si elle a reçu sa liste de 15 à 20 militaires dans le même but. Un autre aumônier, du C. 230, envoie une liste portant 595 noms.

Et M^{me} H. aurait fait un jour, en mai 1917, cette confidence :

« Je me porte garante de la valeur morale des marraines que je fournis à nos soldats flamands. Ce sont des personnes appartenant à la bonne bourgeoisie, sauf quelques servantes sous la protection de leurs patronnes. Je possède quatre mille sept cent quarante (4740) noms de marraines. — Je vais faire demander par écrit à ces Messieurs s'ils se portent garants de la valeur morale de leurs officiers pour les égards que ceux-ci témoignent à nos soldats flamands.

Vous allez entendre qu'après la guerre les Flamands seront les maîtres.

Je vais avoir un entretien avec le député **Van Cauwelaert** à ce sujet. *Celui-ci vient de m'écrire que trois lettres sont arrivées au bureau de son journal « Vrij België » pour la propagande de son œuvre.* — Le paquebot avec la poste est arrivé vendredi dernier d'Angleterre : si je ne reçois pas une centaine de lettres, c'est que ces fransquillons sont de nouveau à contrecarrer mon œuvre. Ils savent que je suis en relations avec *Van Cauwelaert*. Dans beaucoup de lettres, la censure a coupé certains passages, de peur que nous apprenions les mauvais traitements qu'ils font subir à nos soldats flamands. (Le bruit courait que M^r *Van Cauwelaert* se serait occupé à former un dossier des griefs qu'il aurait remarqué dans la

(1) Plus particulièrement pour certaines traductions, nous avons sacrifié le style au sens.

correspondance des militaires flamands. N. d. A.) Si on sabote mon œuvre, les colonnes des journaux hollandais « De Nieuwe Rotterdamsche Courant » et « Het Vaderland » (deux journaux germanophiles N. d. A.) me sont ouvertes. — Il y a quelques semaines, j'ai envoyé les journaux l'« Echo Belge » et « Vrij België » à deux soldats en empruntant les noms de deux amies d'ici. Le « Vrij België » seul est revenu, et peu après un avis a paru dans la presse, prévenant les particuliers que les journaux qu'ils expédieront ne seront plus remis aux militaires ; j'ai cependant la preuve que les journaux français sont remis, et que les journaux flamands seuls sont renvoyés. — Je reçois les noms et adresses des soldats flamands qui demandent des marraines par des aumôniers militaires, dont l'aumônier V. R.. *Je ne fournis des marraines qu'aux soldats flamands ; quand un soldat wallon me demande une marraine, je lui écris que je ne veux pas accéder à son désir, parce que ce serait voler une marraine à un soldat flamand.* Les Wallons n'ont qu'à demander des marraines en France. Je suis flamingante. »

Et voici les *premiers* fruits d'une « œuvre des marraines ».

D'une lettre d'un brancardier du C. 79 :

« En ce qui concerne la cause flamande, notre groupe ici a commencé à comprendre ce qu'il y a à faire, et lorsque nous nous rencontrons (ce qui est difficile), nous traitons toujours différents points importants. Il est question de faire paraître un petit journal du front auquel les élèves et anciens élèves de l'école normale consacreraiennnt leurs forces. C'est là le bon moyen de servir notre cause. »

D'une lettre d'un brancardier du C. 42 :

« La liberté est quelque peu entravée dans la correspondance ; de là, la considération de créer un dépôt où tout peut être mis en pleine sécurité. Sous peu commenceront les travaux. Comme il y aura des embranchements dans presque chaque régiment, il y aura moyen de faire une bonne moisson. Tous sont prêts à collaborer. Surtout les environs immédiats fournissent beaucoup de matière. Quelques statistiques doivent même être dressées sans beaucoup de peine. Nous espérons, Monsieur le professeur, que vous pourrez vous réjouir de notre besogne, surtout qu'elle est commencée de cœur et d'âme. »

Jusqu'en avril 1917 : les « Studiekringen » (cercles d'étude).

Pour obtenir une certaine unité dans l'exposé qui va suivre, et qui s'étendra depuis l'apparition des « cercles d'études » jusqu'à l'offensive libératrice, nous suivrons un de ces « cercles d'étude » dans son évolution. Ce cercle, qui n'est d'ailleurs aucunement plus intéressant que les autres, et que nous désignerons de « cercle P. », de l'initiale du nom de son premier président, groupait des éléments du 5^e de Ligne.

Le 25 septembre 1916, à Stavele, ce « cercle d'étude » avait été fondé, sous l'impulsion et sous les auspices d'un aumônier de cette unité. L'aumônier, désigné par les membres comme président, s'était récrié, prétextant ne pas vouloir, comme président s'arroger des mérites qui, de droit, revenaient aux membres. Sur la proposition du membre W.,

UN

Livre Noir

DE LA

TRAHISON ACTIVISTE

PAR

RUDIGER

“ LE JOURNAL DES COMBATTANTS „
ORGANE OFFICIEL DE LA
FÉDÉRATION NATIONALE DES COMBATTANTS
11, QUAI DU COMMERCE, 11
BRUXELLES

PRÉFACE

Ce livre traite des trahisons commises au cours de la guerre par des soldats belges, victimes du maximalisme flamingant, dans les camps de prisonniers en Allemagne et au front de l'Yser. Ce n'est qu'après de longs mois d'hésitation, et après en avoir par deux fois reculé la publication (la première fois vers novembre 1919, la seconde fois en mars 1920), que je me suis décidé à le faire paraître, ne pouvant me résoudre à contribuer indirectement, par mon silence, à des manœuvres qui mènent à la ruine du pays. Je n'accomplis pas ce devoir sans profonde tristesse : parmi ceux que j'accuse, il y en a plus d'un que je voudrais pouvoir estimer, et la cause flamande qui leur fit commettre leurs crimes, reste la mienne.

Est-ce assez dire que les errements des uns ne m'aveuglent pas sur les fautes des autres ?

J'aurais préféré écrire en ma langue maternelle, mais ai cru devoir y renoncer pour des raisons pratiques.

J'ai tenu à user d'indulgence envers les personnes moins gravement compromises, en passant leurs noms sous silence.

Une enquête sérieuse fournira la preuve de tout ce qui est avancé dans ce livre, fruit de longues et minutieuses recherches à caractère purement personnel et privé.

Puisse mon humble et ingrat travail contribuer à délivrer la cause flamande d'individus qui la déshonorent !

Aux Combattants.

Camarades,

En terminant ce livre, je me trouve triste d'avoir dû remuer tant de choses écœurantes. Mais n'était-ce pas un devoir d'arracher le masque aux ennemis de la patrie ? N'est-ce pas toujours un devoir de proclamer la vérité ?

Avais-je le droit, comme Belge et comme Flamand, de parler en cette matière ?

Pendant la guerre, en Allemagne — où il y avait du danger à le faire — j'ai ouvertement prêché la fidélité au pays et au Roi. Depuis la guerre, en Belgique — où il y avait quelque danger à le faire — je n'ai pas hésité à me conduire en bon compagnon envers des flamingants imprudents, mais honnêtes. Enfin, n'ai-je pas moi-même été l'objet de menées sournoises et haineuses de la part de compatriotes sans discernement et sans caractère, parce que l'activisme ne m'empêcha nulle part et jamais de me sentir « Flamand ».

Camarades flamands,

Pour que, tous ensemble, fiers de notre Droit, nous puissions commencer le travail de justice et de pacification, il nous est un devoir, une nécessité, de poser un glaive nu entre nous autres et la triste bande des perdus. Alors nous réussirons, sûrement ! Par-dessus les têtes des semeurs de discorde et des arrivistes ! Pour le salut et du peuple flamand et du peuple wallon, dont les cœurs droits sont frères et ne demandent qu'à loyalement s'entendre. — Pour ma part, je n'ai jamais failli pour la Belgique : n'est-ce pas un gage que je ne faillirai jamais non plus pour les droits sociaux imprescriptibles du peuple flamand ?

Camarades,

J'ai l'impression de partir en mission, tout seul, par une nuit noire, au milieu des lignes ennemies. Vous seuls, vous savez ce qui se passe en ce moment-là dans le cœur du soldat. Il le fallait !... Mais lorsque, dans quelques heures, vous entendrez sauter la position ennemie, camarades, je vous en supplie, alors, tous, montez une fois encore à l'assaut ! Le pays, c'est nous autres ! Le pays n'a que nous pour oser et pour avoir du cœur ! Et lorsque, nous autres, nous disons : « Nous voulons ! », tous savent que le

chemin mène tout droit, et que la fin est honnête et élevée. Car dans le sang et dans le feu nos âmes se sont épurées à l'état de l'or le plus pur, et dans le grand vide de la Mort nos poumons ont exhalé les derniers germes de la mesquinerie et de l'égoïsme, pour se gonfler ensuite de l'éther léger de l'idéal et du sacrifice ! Debout, camarades ! Allons-y ! C'est pour la patrie, c'est pour nous-mêmes, c'est pour tous nos camarades qui sont restés là-bas !

Et si bien des personnages responsables restent indifférents ou complices, nous avons encore notre bon Roi, notre Chef de l'Yser, qui, au milieu des ministres, qui passent, et des Représentants du peuple, qui trop souvent ne représentent qu'eux-mêmes, saura encore mener la Belgique à l'Honneur et à la Victoire, parce qu'il est le Roi des Belges, et parce qu'il est Grand !

Rudiger.

FIN.
